

ARCHITECTURE

Singapour : les habits neufs de l'ambassade de France

FRANÇOIS LAMARRE

Empreinte d'un « certain état d'esprit français », la nouvelle ambassade de France à Singapour est d'une architecture sage et conventionnelle qui donne le change au maintien policé de la ville.

Achevée pour l'an 2000, la nouvelle représentation française à Singapour adopte les habits neufs de la banalisation tertiaire en vigueur dans la ville-Etat : l'équivalent pour le bâtiment de la tenue vestimentaire de ses foudres d'employés modèles en immuable chemisette blanche. Cette image stricte sied au contexte local comme à la nature du programme, le nouveau bâtiment regroupant sur un seul site des services jusqu'alors dispersés (60 personnes au total). La fonction de représentation de l'ambassade, stricto sensu, est prise dans la masse d'un ensemble bureaucratique qui réalise aussi bien les implantations du ministère de l'Economie et des Finances que les locaux du consulat, sans oublier les espaces dévolus au rayonnement culturel. Politiquement correcte, cette tenue blanche aux plis bien repassés est plus fonctionnelle que d'apparat. Elle est incontestablement conditionnée par le pays d'accueil, enclavé incroyablement mesurée, propre et policée à la charnière malaise du golfe du Bengale et de la mer de Chine.

Œuvre tempérée

A l'image de ce territoire autonome et balisé, l'implantation diplomatique française est bien cadrée. Elle fait bloc sur une parcelle rectangulaire d'un quart d'hectare située en face de l'extension du jardin botanique, dans un quartier résidentiel légèrement à



l'écart des grands pôles d'attraction de Singapour. « La relative exigüité du terrain permet tout juste d'implanter le bâtiment dans le respect des règles locales de recul et de libérer des bandes végétales sur les côtés : 2.500 m² utiles sur 2.500 m² d'emprise foncière », commentent Bertrand Dubus et Thomas Richez, les architectes choisis sur concours par le ministère des Affaires étrangères dès 1993.

La compacité de l'ouvrage cherche à se faire oublier par un déboîtement en deux corps pour dégager sur Cluny

Road le volume en creux d'une grande loggia, son parvis dessiné à l'aplomb d'un dais haut perché sur colonnes d'innox. Dans l'axe de l'entrée s'élève la faille d'un atrium sur trois niveaux qui distribue tous les espaces accessibles au public. Passé le seuil, l'appel d'air est inattendu au cœur d'un bâtiment si dense en apparence. « Adouci mais très présent, le jour zénithal qui tombe de la verrière contraste avec la violence de la lumière équatoriale », font remarquer les architectes qui ont recréé un climat tempéré au sein de l'ouvrage.

« Un univers de blondeur, résument-ils, tapissé de panneaux de sycomore sur les murs et de pierre de Bourgogne - du massangis clair - au sol. » Le raffinement est au cœur, concentré dans les prestations intérieures agrémentées de diverses interventions décoratives ou artistiques telles que la banque d'accueil conçue par les designers de Xylos, plateau de verre sablé balisé de bambous tendus vers les baguettes de sycomore suspendues sous la verrière pour tamiser la lumière. Un ascenseur de verre fait le

ludion dans l'atrium pour desservir les coursives également ceinturées de verre entre les lisses de métal. Le bureau de l'ambassadeur reçoit une œuvre d'ébénisterie de Philippe Soffiotti et le parvis attend une sculpture de Guy Ferrer en contrepoint de la rigueur géométrique du lieu.

Un bastion bien tenu

La France se retranche en son for intérieur et respire un air conditionné à sa mesure quand l'architecture fait front sur l'extérieur. « Le métal a été choisi pour sa capacité de résistance », expliquent les concepteurs qui justifient l'aspect blindé des façades tirées au cordeau par le climat souvent violent du détroit de Malacca où alternent pluies diluviennes et fortes chaleurs. Campée d'équerre sur son terrain, la représentation française est un bastion bien tenu. Les plantations qui ont en commun une floraison jaune lui constituent un cadre doré à la dimension du rôle. L'oriflamme tendue sous l'auvent de la loggia hisse les couleurs nationales, seules taches sur ces façades d'une blancheur clinique, dans un maintien irréprochable. Tirée à quatre épingles, un brin raide et guindée, « la nouvelle ambassade est perçue comme très française dans le contexte local », assurent ses auteurs, architectes-ingénieurs épris de rationalité. Insufflé au bâtiment, l'esprit français y apparaît plus classique que spirituel.